

Enseigner la Shoah par les textes

Réflexion autour d'une didactique interdisciplinaire

FFO voie professionnelle – vendredi 20 septembre

par Marie-Laure Lepetit, IGEN lettres-cinéma, COAC académie de Nantes

La Shoah représente une rupture totale dans la pensée occidentale : rupture avec la civilisation, rupture avec la culture. De fait, elle nous fait passer de la philosophie des Lumières, un des maillons de la chaîne de pensée partant de l'Humanisme et passant par le positivisme du XIX^{ème} siècle, qui croyait en l'idée de progrès permanents de l'humanité, à l'obscurité.

L'homme et le monde ne sont plus compréhensibles. Seule la question du « pourquoi ? » demeure : elle se pose et se posera sans fin.

Dès lors la production littéraire et culturelle n'a plus été la même et, nous le savons, ne le sera plus jamais. Auschwitz est désormais en trame de fond, en arrière-plan de toute création littéraire et artistique. Alain Robbe-Grillet dans sa *Préface à une vie d'écrivain* (2005) nous parle à sa manière de cette rupture : au XIX^{ème} siècle un Balzac pouvait écrire, avec « une espèce de tranquille conviction », « Louis Lambert naquit en 1797 à Montoire, petite cité du Vendômois, où son père exploitait une tannerie de médiocre importance », car « le monde ne vacille pas, [...] on peut y poser le pied à chaque instant avec assurance » ; tandis qu'en 1942, un Camus ouvre son roman ainsi : « Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier. Je ne sais pas. ». « [...] dans la première phrase de *L'Étranger*, on ne sait pas où poser le pied. [...] le lecteur de *L'Étranger*, comme tout lecteur de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, va être constamment dans l'embarras face au monde », écrit Alain Robbe-Grillet. De fait, on n'est plus sûr de rien ; le monde échappe.

L'impact de la Shoah est infini et ne cesse de grandir au fur et à mesure que le temps passe. C'est sans doute pourquoi la production littéraire dite de la troisième génération est foisonnante. Comme si précisément il y avait un impératif catégorique, pour les trentenaires et quarantenaires, à écrire sur ce qu'ils n'ont pas connu mais qui ne cesse de les questionner, de les pré-occuper. Le trauma est là¹. Rachel Ertel, dans ses entretiens avec Stéphane Bou en juillet 2019 sur France Culture², explique que, plus elle s'éloigne du Kuhn³ dans le temps, plus elle s'en rapproche⁴.

¹ Cf l'ouvrage d'Alexandre Gefen, *Réparer le monde – La littérature française face au XXI^{ème} siècle*, José Corti, 2017.

² Des entretiens que l'on peut également lire dans *Mémoire du yiddish – Transmettre une langue assassinée – Entretiens avec Stéphane Bou*, Albin Michel, 2019.

³ Mot yiddish pour désigner l'Anéantissement, ce que nous nommons en Europe la Shoah et aux Etats-Unis l'Holocauste.

⁴ Elle exprimait déjà cette idée forte dans *Brasier de mots*, Broché, 2003.

« La littérature de la Shoah », c'est avant tout l'histoire d'une polémique littéraire⁵. Pendant longtemps la valeur littéraire du texte testimonial n'a pas été reconnue : il est considéré comme un document, relevant d'un phénomène textuel récent remontant à la première guerre mondiale, perçu comme un modèle narratif plus proche du modèle judiciaire que de l'écriture autobiographique. Cette polémique témoigne du statut particulier et complexe du texte de témoignage qui se situe « à la lisière de la littérature ». C'est en 1963 que G. Perec affirme la valeur littéraire du questionnement contenu dans les textes testimoniaux et suscités par eux. De fait, le témoin, devenu écrivain, élabore une mise à distance avec des prises de position stylistiques marquées allant de la *neutralité* d'un Primo Levi⁶ jusqu'à la rugosité d'un Bialot⁷, qui souhaite que son récit fasse l'effet d'un « coup de poing dans la gueule »⁸, en passant par le caractère poétique de la plume de Wiesel, de Semprun⁹ ou de Delbo¹⁰. Par ailleurs, il n'a pas fallu attendre la deuxième génération pour que l'expérience concentrationnaire s'écrive sous forme de fiction, Semprun, Appelfeld¹¹ ou Kertész¹² étant les plus grands exemples de cette *école*.

⁵ On se reportera sur le site Shoaheduc à la première partie de l'article « Le texte testimonial, de la littérature à la classe », par Caroline Coze et Marie-Laure Lepetit. En ligne à l'adresse suivante :

<https://shoaheduc.hypotheses.org/465>

⁶ « lorsque j'ai écrit ce livre, j'ai délibérément recouru au langage sobre et posé du témoin (...) : je pensais que mes paroles seraient d'autant plus crédibles qu'elles apparaîtraient plus objectives et dépassionnées », Primo Levi, *Si c'est un homme*, Appendice, 1976, p. 191, édition Pocket.

⁷ Sur le site *Shoaheduc*, se reporter aux deux ressources consacrées à *C'est en hiver que les jours rallongent* « Où était l'homme ? » et « Une odyssée de la mémoire », par Anne Faurie-Herbert et Marie-Laure Lepetit, consultables aux adresses suivantes :

<https://shoaheduc.hypotheses.org/5228> et <https://shoaheduc.hypotheses.org/5288>

⁸ Joseph Bialot, Préface à *C'est en hiver que les jours rallongent*.

⁹ Sur le site *Shoaheduc*, se reporter à la ressource « Quels mots pour le dire ? », par Marie-Laure Lepetit, consultable à l'adresse suivante : <https://shoaheduc.hypotheses.org/99>

¹⁰ Sur le site *Shoaheduc*, se reporter à la ressource « Etudier et lire *Aucun de nous ne reviendra* » par Christine Darnault, consultable à l'adresse suivante : <https://shoaheduc.hypotheses.org/4070>

¹¹ Sur le site *Shoaheduc*, se reporter au compte rendu de lecture de *Des jours d'une stupéfiante clarté*, d'Aharon Appelfeld : « [...] de son histoire d'enfant pendant la guerre Aharon Appelfeld n'a gardé que des contours flous, des bribes, des sensations. Cette mémoire embrumée sera à la base de sa création : « Moi, je n'avais pas de témoignage à offrir. Je ne me souvenais pas des noms de personnes ni de lieux, mais d'une obscurité, de bruits, de gestes. C'est uniquement avec le temps que j'ai compris que ces matières premières étaient la moelle de la littérature et que, partant de là, il était possible de donner forme à une légende intime. » Pour dire le traumatisme vécu, l'écrivain se méfie des mots et du langage des adultes. C'est par conséquent toujours à hauteur d'enfant, avec les mots et le regard de l'enfant, qu'il raconte ce qu'il appelle sa « légende intime ».

Ce compte rendu est consultable à l'adresse suivante : <https://shoaheduc.hypotheses.org/1787>

¹² Sur le site *Shoaheduc*, se reporter aux deux ressources consacrées à *Etre sans destin* : « L'ironie dans *Etre sans destin* » et « Fiction et témoignage dans *Etre sans destin* » par Gabrielle Napoli. Ces deux ressources sont consultables aux adresses suivantes :

<https://shoaheduc.hypotheses.org/5211> et <https://shoaheduc.hypotheses.org/5462>

On lira également le discours de Kertész lors de la réception du Prix Nobel de littérature en 2002. Des extraits de ce discours peuvent être entendus sur le site de France Culture à l'adresse suivante : <https://www.franceculture.fr/litterature/imre-kertesz-j-ai-trop-vecu-dans-des-dictatures-pour-prendre-conscience-de-ma-valeur>

Du côté de l'université, c'est à la fin du XXème siècle que ces textes ont été étudiés et intégrés au travail des laboratoires. Les universitaires ont ainsi fait progresser la recherche et fait évoluer le regard que l'on portait sur ces textes en montrant que, au-delà de l'aspect documentaire, ils posaient de réelles questions littéraires. « Quelles pratiques spécifiques ces œuvres engagent-elles ? Comment s'éclairent-elles d'être lues selon des modalités relevant de l'analyse littéraire actuelle ? Comment nous incitent-elles à revenir sur la question même de la littérature, de la littérature contemporaine, qu'elle avoue ou non sa dette à l'égard de ces textes particuliers ? » sont, par exemple, celles que les auteurs de l'ouvrage *Les camps et la littérature – Une littérature du XXème siècle* se posent dès sa première édition en 1999, auteurs qui se présentent sur la quatrième de couverture comme convaincus « que la littérature d'après 45 ne pouvait être qu'une littérature d'après les camps, que l'expérience des camps a produit une littérature du XXème siècle »¹³.

Aujourd'hui les travaux se poursuivent : la publication, en 2012, du livre d'Alexandre Prstojevic, *Le témoin et la bibliothèque – Comment la Shoah est devenue un sujet romanesque*, en 2013, de la thèse de Gabrielle Napoli, *Ecritures de la responsabilité – Histoire et écrivains en fiction : Kertész et Tabucchi*, en 2015, de celle de Catherine Coquio, *La littérature en suspens – Ecritures de la Shoah : le témoignage et les œuvres*, ainsi que le numéro de la revue *Europe* de janvier-février 2016 ou bien plus récemment encore, en 2017, l'ouvrage d'Alexandre Gefen que nous avons cité plus haut, *Réparer le monde – La littérature française au XXIème siècle*. Ils montrent que « les témoins ont initié un art d'écrire qui incite à repenser les rapports entre liberté artistique et éthique de la responsabilité, renouvelle tant les notions d'auteur que de création et redéfinit les formes de l'engagement en littérature »¹⁴. Leurs travaux de recherches nous permettent aujourd'hui de parler de la « littérature du témoignage » en la considérant comme un genre littéraire à part entière, même si elle « demeure encore à la lisière de la littérature », comme le rappellent à juste titre Frédérik Detue et Charlotte Lacoste.

Du côté de la didactique et de la mise en œuvre pédagogique¹⁵, il est important d'avoir à l'esprit que ces textes ne peuvent pas se lire comme tous les autres. Certains points de vigilance sont essentiels à avoir à l'esprit :

- poser au préalable un cadre qui permette à la fois une contextualisation historique précise et une explicitation du genre spécifique qu'est le témoignage, en lien avec l'Histoire ;
- penser justement les rapports entre Ecriture et Histoire, dès la formulation de la problématique car la littérature testimoniale, loin de s'inspirer de l'Histoire est avant tout une réaction à l'Histoire ;

¹³ P.U.F de Rennes, collection « La Licorne ». Une seconde édition, augmentée, est parue en 2007.

¹⁴ Frédérik Detue et Charlotte Lacoste, « Ce que le témoignage fait à la littérature », *Témoigner en littérature*, *Europe*, n°1041-1042, janvier-février 2016, p. 14-15.

¹⁵ Pour un développement étayé et argumenté, se reporter à la deuxième partie de de l'article « Le texte testimonial, de la littérature à la classe », par Caroline Coze et Marie-Laure Lepetit. En ligne à l'adresse suivante : <https://shoaheduc.hypotheses.org/465>

- la pratique de la lecture analytique, qui s'appuie sur une approche intuitive des élèves pour aller vers une interprétation raisonnée, doit, dans le cadre de la lecture d'un texte testimonial, être adaptée et encadrée de façon spécifique ;
- la lecture en classe d'un texte testimonial admet moins encore que tout texte littéraire le recours au questionnaire de lecture qui morcelle le texte et le sens dont il est porteur ;
- accorder une vigilance toute particulière aux termes utilisés et à la nécessité de nommer les choses avec justesse et précision (pour exemple, « humiliation » n'est pas équivalent à « négation de l'humain »...)

Par ailleurs, nous pensons que la pluri-voire l'inter-disciplinarité¹⁶ est aujourd'hui la didactique la plus porteuse¹⁷. Le grand historien de l'Holocauste, Saül Friedlander, nous encourage dans cette voie lorsque, s'entretenant avec Stéphane Bou qui lui demande : « Quelles œuvres pour raconter l'extermination ? », il répond : « Il faut des poèmes, des récits et des livres d'histoire, tout cela ensemble. Il est impensable qu'une œuvre nous fasse saisir l'événement de manière à ce qu'on dise : "Voilà quelque chose qui me paraît tellement fort que j'y trouve l'essentiel. Ça y est, j'ai saisi ce dont il s'agit." C'est une panoplie d'œuvres qui nous aident véritablement à approcher de la Shoah »¹⁸. Ces propos nous renvoient à ceux de Rachel Ertel. La poésie yiddish du Kuhn constitue pour elle un genre littéraire à part entière : « La poésie a la fonction de dire non pas la véracité, non pas l'exactitude, mais la vérité, la vérité telle qu'elle est au fond, telle qu'elle est dans les profondeurs de l'être et telle qu'elle affecte tout lecteur. Elle porte l'émotion, la sensibilité. Elle peut porter le deuil »¹⁹ et c'est en cela qu'elle voit la littérature, et en particulier la poésie, comme un complément à l'Histoire.

C'est parce qu'il ne s'agit pas seulement de transmettre un savoir factuel, mais de permettre une conscience de la Shoah qu'il est important d'avoir une approche pluridisciplinaire voire interdisciplinaire pour « faire prendre la mesure d'un événement démesuré »²⁰. Parmi de multiples questions à caractère pédagogique, deux se posent aux professeurs plus particulièrement. La première est celle qui consiste à ne pas simplifier les savoirs. Pour exemple, on peut penser au concept de la « zone grise » développé par Primo Levi dans son ouvrage *Les Naufragés et les rescapés*. Ce concept nous aide à comprendre qu'il est important de se méfier de tout manichéisme car il nous fait percevoir que la ré-partition bons vs méchants n'est pas, dans le cadre de « l'univers concentrationnaire » pour reprendre le titre de l'ouvrage de David Rousset, opérationnelle. La seconde question est celle qui consiste à se saisir de l'émotion des élèves, émotion qui parfois tend à la sidération, afin de les aider à la dépasser en la métamorphosant en raisonnement.

¹⁶ Se reporter à l'article « *Shoaheduc*, un site pour un enseignement pluridisciplinaire de la Shoah », par Isabelle Ernot et Marie-Laure Lepetit, in *Mémoires en jeu*, été-automne 2019, n°9, à paraître, pp. 154 sqr.

¹⁷ Se reporter sur le site *Shoaheduc* au tableau récapitulatif consultable à l'adresse suivante : <https://shoaheduc.hypotheses.org/4799>

¹⁸ Saul Friedländer, *Réflexions sur le nazisme. Entretiens avec Stéphane Bou*, Paris, Seuil, 2016, p. 57.

¹⁹ Rachel Ertel, *Mémoire du yiddish*, op. cit.

²⁰ « *Shoaheduc*, un site pour un enseignement pluridisciplinaire de la Shoah », op. cit., p. 155.

Pour conclure cette réflexion, nous invitons tous les professeurs de la voie professionnelle à s'emparer des textes testimoniaux, récits de vie, romans, poésie, théâtre... pour travailler avec leurs élèves le « devenir soi » des « écritures autobiographiques » ou le « se dire, s'affirmer, s'émanciper » des nouveaux programmes. Pour ce faire, la lecture de *Un sac de billes* de Joseph Joffo²¹, de *C'est en hiver que les jours rallongent* de Joseph Bialot, de *Seul dans Berlin* de Hans Fallada²², *L'espérance d'un baiser* de Raphaël Esrail²³ ou encore de *Mensonges* de Valérie Zenatti²⁴ et *La plus précieuse des marchandises* de Jean-Claude Grumberg²⁵ sont des œuvres porteuses pour la réflexion et le développement d'un enseignement *par* et *pour* les valeurs qui fondent l'Humanité²⁶.

Du côté des élèves allophones, qui pour certains -comme nous l'ont expliqué des formatrices- peuvent être intimement concernés par ces « sujets », il serait important de réfléchir à des supports vidéo et littéraires adaptés. Nous le ferons dans les semaines à venir. En attendant, nous pouvons recommander les témoignages d'Esther Senot et de Victor Pérahia²⁷ -que nous avons visionnés ensemble lors de ce temps de formation-, le récit d'Ida Grinspan²⁸ ainsi que la lecture du récit de Raphaël Esrail ou de celui de Joseph Joffo sous forme d'extraits et le chapitre « Silence » de *Mensonges* de V. Zenatti.

²¹ Sur le site Shoaheduc, une ressource pédagogique consacrée à l'étude de cette œuvre est consultable à l'adresse suivante : <https://shoaheduc.hypotheses.org/5031>

²² Sur le site Shoaheduc, une ressource pédagogique consacrée à l'étude de cette œuvre est consultable à l'adresse suivante : <https://shoaheduc.hypotheses.org/5520>

²³ Sur le site Shoaheduc, une ressource pédagogique consacrée à l'étude de cette œuvre est consultable à l'adresse suivante : <https://shoaheduc.hypotheses.org/315>

²⁴ Sur le site Shoaheduc, une ressource pédagogique est consacrée au chapitre « Silence » et consultable à l'adresse suivante : <https://shoaheduc.hypotheses.org/380>

²⁵ On pourra lire le compte rendu consacré à ce conte sur le site *Shoaheduc* à l'adresse suivante : <https://shoaheduc.hypotheses.org/4773>

²⁶ Se reporter sur le site *Shoaheduc* au tableau récapitulatif consultable à l'adresse suivante : <https://shoaheduc.hypotheses.org/4799>

²⁷ Ils sont consultables sur le site memoiresdesdeportations.org aux adresses suivantes :

<http://memoiresdesdeportations.org/fr/video/je-me-suis-retrouvee-dans-cette-foret-des-landes-toute-la-nuit-0>

<http://memoiresdesdeportations.org/fr/video/la-gardienne-de-limmeuble-ma-protegee-dans-sa-loge-pendant-15-jours>

<http://memoiresdesdeportations.org/fr/video/ce-petit-bout-de-tissu-jaune-etait-tres-lourdporter?temoin=437>

<http://memoiresdesdeportations.org/fr/video/de-1942-1947-je-nai-pas-ete-lecole?temoin=437>

²⁸ Ce montage vidéo de 17 minutes est consultable sur le site *Shoaheduc* à l'adresse suivante :

<https://shoaheduc.hypotheses.org/4568>